This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

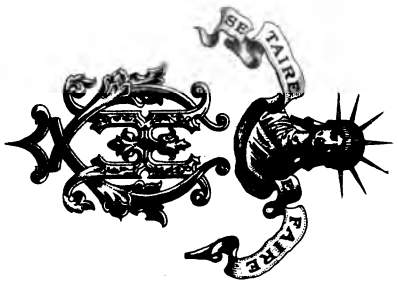
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


SE TAIRE
FAIRE

BT
301
.R39
Z9
F9
1864

UNE ÉDITION POPULAIRE

DE LA

VIE DE JÉSUS

DE M. E. RENAN.

SE TAIRE
FAIRE

BT
301
.R39
Z9
F9
1864

UNE ÉDITION POPULAIRE

DE LA

VIE DE JÉSUS

DE M. E. RENAN.

UNE

ÉDITION POPULAIRE

DE LA

VIE DE JÉSUS

DE M. RENAN

PAR

M. L'ABBÉ FREPPEL,

Professeur d'Éloquence sacrée à la Sorbonne.

QUATRIÈME ÉDITION.

PARIS

V. PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE SAINT-SULPICE, 23.

1864

Vignaud
10-9-30 UNE ÉDITION POPULAIRE

DE LA

VIE DE JÉSUS

DE M. E. RENAN.

I

Lorsque, il y a huit mois, nous nous occupions de la *Vie de Jésus* par M. Renan, nous n'hésitâmes pas à déclarer cette œuvre un pur roman dénué de toute valeur scientifique. Aujourd'hui l'épreuve est faite; et, d'un bout de l'Europe à l'autre, le monde savant s'est prononcé avec un accord qui rend désormais toute réfutation superflue. Si jamais la nullité d'un livre a été démontrée jusqu'à l'évidence, c'est bien dans cette occasion; et je ne sache pas que l'histoire moderne offre beaucoup d'exemples d'un pareil concert de réprobations. Il est vrai, l'ouvrage a eu du retentissement: cela devait être. Une attaque contre la divinité de Jésus-Christ, signée par un membre de l'Institut de France, ne pouvait manquer de produire une vive sensation. Grande leçon pour ceux qui croyaient la religion morte, et qui ne voient pas qu'elle

12-10-30 Rivs

occupe toujours la première place dans les préoccupations des peuples ! Si donc l'auteur tenait à attirer sur lui l'attention du public, il doit être satisfait du bruit qu'on a fait autour de son nom. Mais, ou je me trompe fort, ou cette satisfaction n'est pas sans mélange d'amertume. N'avoir pas même pu obtenir le suffrage d'un seul homme qui compte dans la science, voilà un insuccès dont l'amour-propre ne se console pas facilement. Car là-dessus, je le répète, le doute n'est plus possible. Pour ne parler que de l'Allemagne, les oreilles nous tintent encore de l'éclat de rire universel qui a salué la pastorale de M. Renan, de Heidelberg à Fribourg, de Tubingue à Munich, de Berlin à Gœttingue, de Mayence à Zurich (1). On sait ce qui est arrivé en France. Ceux-là mêmes sur lesquels l'écrivain

(1) Dans la *Revue d'Eberfeld*, 10e livraison, le docteur Schenkel, directeur du séminaire protestant de Heidelberg, et l'un des coryphées du rationalisme allemand, « dénie au livre de M. Renan tout caractère sérieux, toute valeur scientifique et morale. » — — Dans la *Revue de Wurtzbourg*, intitulée le *Chilianeum*, livr. du 1er octobre 1863, le jugement est formulé en ces termes : « On se tromperait si l'on cherchait de la science dans le livre de M. Renan ; le professeur du Collége de France n'a donné qu'un nouvel évangile en forme de roman. » — « Ce qui doit vraiment étonner, dit la *Gazette ecclésiastique* de Fribourg (n° du 9 septembre 1863), c'est de voir qu'à Paris les esprits cultivés aient le goût assez blasé pour dévorer avidement un tel fatras littéraire. » — A Berlin, la *Nouvelle Gazette ecclésiastique évangélique*, organe du docteur Hengstenberg, s'exprimait ainsi, après avoir indiqué les sources où M. Renan a puisé pour écrire son pamphlet : « Il faut toute l'audace, toute la facilité d'écrire et le caractère superficiel d'un Français pour entreprendre, après une pareille préparation, de résoudre le plus sérieux des problèmes de la science. » (Nous avions prédit dès le premier instant, qu'on nous permette de le rappeler, ce que la muse bucolique de M. Renan nous vaudrait de compliments flatteurs à l'étranger, et ce que nous aurions à souffrir dans notre amour-propre de Français.) — A Munich, les sa-

romantique semblait être en droit de fonder ses plus belles espérances, n'ont pas été les moins sévères pour cette parodie de l'Évangile. Qu'il me suffise de citer ce qu'écrivait, il y a peu de jours, M. Colani, l'un des écrivains rationalistes dont M. Renan avait le plus essayé de désarmer la critique à force d'avances et de ménagements :

« On le voit, à l'aide de combinaisons étranges, ou plutôt de décisions *on ne peut plus arbitraires*, M. Renan s'est tracé un cadre de la vie de Jésus, qui n'est ni celui des Synoptiques, ni celui de Jean, mais qui se compose de quelques éléments arrachés violemment à celui-ci et puis complétement transformés.... Tout ce cadre, je le répète, est *de pure invention* quant aux faits et même quant aux dates. Mais ce qui est beaucoup plus grave encore, c'est le *pro-*

vants catholiques de l'Allemagne, réunis en congrès, déclaraient vers la fin de septembre, dans leur manifeste, « que la *prétendue Vie de Jésus* est un ouvrage superficiel, de nulle valeur scientifique et profondément immoral. » — Même appréciation dans la *Revue de Mayence*, liv. du 1er octobre 1863 : « La valeur scientifique du livre est nulle; et ce qu'il y a de pire pour la réputation de M. Renan, c'est qu'il ne s'est pas borné à emprunter ses objections à des ouvrages allemands; il s'y est pris en dilettante inexpérimenté (*ein unvermœgender dilettante*), qui ramasse des passages çà et là dans un livre (celui de Strauss) dont il ne saisit pas l'idée. » — « M. Renan, disait Ewald dans les *Gœttingsche gelehrte Anzeigen*, n'a pas su s'élever à la hauteur de sa tâche; il n'a pas écrit avec la préparation et le calme d'esprit requis non-seulement par la sainteté du sujet, mais encore par le simple souci de la vérité historique. » — « Il est évident, écrivait le docteur Keim, professeur à l'Université de Zurich, dans la *Gazette d'Augsbourg*, que M. Renan n'a pas étudié les travaux publiés en Allemagne depuis trente ans; c'est ce que montrent les pauvretés qu'il débite sur les premiers Évangiles. Rien de plus superficiel. » Les jugements de ces deux savants sont reproduits *in extenso* dans l'excellente brochure de M. l'abbé Meignan (*M. Renan réfuté par les rationalistes allemands*).

cédé inouï d'après lequel M. Renan, brisant en mille pièces les récits et les discours des Évangiles et surtout des Synoptiques, en distribue les fragments, comme bon lui semble, dans l'une ou l'autre de ces trois cases. Ici, toute discussion est inutile... Il doit suffire de protester énergiquement contre ces perpétuels coups d'État, et de protester, non pas au nom d'un préjugé religieux, mais au nom de la science, au nom de la critique, au nom de l'histoire (1). »

Nous n'avions pas dit davantage, et ce coup de grâce doit être d'autant plus sensible à M. Renan, qu'il lui arrive d'un côté où l'on a grand soin de se dépouiller de tout préjugé *religieux*. C'est donc un fait acquis à l'histoire des controverses modernes : la prétendue *Vie de Jésus* est irrévocablement condamnée par le monde savant, comme une œuvre nulle au point de vue scientifique. Pesée dans la balance de la critique, elle a été trouvée trop légère : *appensus es in statera et inventus es minus habens* (2). Il n'y a plus à revenir là-dessus : c'est chose jugée et sans retour. Hâtons-nous de le dire, M. Renan l'a compris, et il s'est exécuté, de mauvaise grâce, il est vrai, mais en homme qui sent le poids d'un tel arrêt. Aux voix qui le condamnaient, il ne manquait plus que la sienne : il vient de la donner, je voudrais pouvoir dire, en coupable repentant, mais la logique ne me permet pas d'aller jusque-là. Mis au ban de la science dans l'Europe entière, l'honorable académicien cherche en ce moment à se créer un autre auditoire : il jette un regard tendre et mélancolique sur le *peuple*, et désespérant d'obtenir les suffrages du monde savant, il se dit que là du moins,

(1) *Revue de théologie* protestante de Strasbourg, 5e livraison, supplément, p. 400 et 401.

(2) Daniel, v., 27.

parmi les ouvriers et les artisans, il trouvera un écho et une consolation.

De là l'idée d'une édition populaire, je devrais dire d'une édition *ouvrière*. D'ailleurs, le moment paraît bien choisi. On s'occupe beaucoup des classes laborieuses; les candidatures ouvrières se posent; les manifestes des soixante et des quatre-vingts se heurtent et se croisent; il y a là un mouvement qu'il faut savoir apprécier et mettre à profit. Une *Vie de Jésus* mise à la portée de tous, jetée dans ce milieu un peu excité, ferait bon effet et ne manquerait pas de réussir. Qui sait? C'est peut-être la meilleure manière de se venger de l'ingratitude des savants. Donc, ne laissons point passer l'occasion favorable, et faisons une édition populaire.

Eh bien! disons-le tout d'abord, cette injure faite au peuple nous blesse profondément. Car nous ne sommes pas moins sensibles à l'honneur des classes laborieuses que nous ne l'étions, il y a huit mois, à celui de l'Institut et de la science française. A notre tour, nous nous adressons aux ouvriers, et nous leur disons : On ne vous respecte pas. Cet ouvrage qu'on vous offre, cet ouvrage remanié, tronqué, mutilé (nous le prouverons), cet ouvrage dont la science, en France comme à l'étranger, n'a pas laissé subsister une seule proposition, savez-vous pourquoi l'on vient à vous pour vous le faire accepter? On s'est dit : il n'a pas réussi auprès du monde savant; mais ce sera toujours bon pour le peuple. Les ouvriers, distraits par les travaux qui les absorbent, n'y regarderont pas de si près; ils ne contrôleront pas les textes; ils ne vérifieront pas les citations; et ce qui a été sifflé dans les universités de l'Allemagne, sera applaudi dans les ateliers de France. Voilà l'affront qu'on fait à votre intelligence : vous y répondrez en repoussant un livre qui vous revient tout meurtri des coups qu'il a reçus, et dont on vous jette les débris, comme

à des gens qui ont l'esprit trop étroit et trop borné pour en comprendre la faiblesse.

Ah ! sans doute, maintenant qu'il s'agit de faire écouler une *édition populaire*, on ne vous épargne pas les éloges. Vous êtes, pour le quart d'heure, « les serviteurs et les servantes de Dieu (1). » On vante à présent « votre courage, votre sérénité, votre désir de vous instruire, votre indifférence au ridicule, vos grands instincts d'héroïsme, votre goût pour les ouvrages d'art ou de poésie, qui procurent des émotions sérieuses en s'adressant aux sentiments nobles, cette perpétuelle jeunesse qui brille en vous quand il s'agit de gloire et de patrie (2). » — « Vous saisissez très-vite, vous dit-on, et par une sorte d'instinct profond, les résultats les plus élevés de la science (3). » Rien ne manque à la réclame. Les acheteurs présumés reçoivent d'avance le prix de leur générosité. Mais, faisons quelques pas en arrière, et reportons-nous à une époque où il ne s'agissait pas encore d'attendrir le peuple sur les destinées commerciales de la *Vie de Jésus*. Qu'étiez-vous alors pour votre nouveau panégyriste ? Ecoutez un peu.

Alors M. Renan et MM. Michel Lévy frères ne songeaient pas encore à une édition populaire de la *Vie de Jésus*, et l'on réduisait « vos grands instincts d'héroïsme » aux sentiments que voici : « L'humanité dans son ensemble offre un assemblage d'êtres bas, égoïstes, supérieurs à l'animal en cela seul que leur égoïsme est plus réfléchi (4). » Avouez qu'on vous prêtait là de singuliers instincts d'héroïsme ; mais ne l'oublions pas, c'était avant l'*édition populaire*.

(1) *Jésus, Avertissement*, p. x. Je cite la nouvelle édition.
(2) Ibid., p. vi, vii.
(3) Ibid., p vii.
(4) *Vie de Jésus*, p. 457. Sous ce titre je cite l'ancienne édition.

Aujourd'hui qu'on a besoin de se retourner vers vous en désespoir de cause, « vous saisissez très-vite et par une sorte d'instinct profond les résultats les plus élevés de la science. » Mais il me semble qu'on ne parlait pas toujours ainsi de l'élévation intellectuelle du peuple : il y eut une époque (toujours avant l'*édition populaire*) où l'on abaissait un regard superbe « sur cette immense majorité des hommes pour laquelle la religion établie est toute la part faite dans la vie au culte de l'idéal (1) ; » et alors, l'on disait avec un air de dédain pour la multitude : « L'élévation intellectuelle sera toujours le fait d'un petit nombre ; la scission entre les parties simples et les parties cultivées de l'humanité est une loi fatale de l'état que nous traversons. — Le petit nombre, quand il s'agit des œuvres de l'esprit, est le seul dont le suffrage doive être recherché (2). » Voilà ce qu'écrivait naguère l'homme qui s'arrogeait le privilége de la « grande culture intellectuelle, » de la « haute culture scientifique et philosophique (3), » et qui, après cette modeste appréciation de lui-même, ose venir nous parler de la parabole du Pharisien et du Publicain (4). Comment donc se fait-il qu'on recherche aujourd'hui le suffrage du grand nombre, et que le peuple, hier encore si méprisé, se soit élevé tout à coup à une telle hauteur? Je défie qui que ce soit de trouver une explication à cette métamorphose, si ce n'est dans l'heureuse idée qu'a eue M. Michel Lévy de faire une *édition populaire*. En disant au peuple « qu'on lui plaît par l'idéalisme, et que son défaut, si c'en est un, est de faire bon marché de tous les intérêts quand il s'agit

(1) *Études d'histoire religieuse*, par M. Renan. Paris, 1857, p. 15.
(2) Ibid., p. 17, 15, 26.
(3) Ibid., p. 17, 14.
(4) *Jésus, Avertissement*, p. xi.

d'une idée (1), » on a tout lieu d'espérer que la récompense ne sera pas purement idéale.

Voilà donc la suite de la comédie à laquelle nous assistons depuis quelque temps. Le premier acte s'était passé devant la bourgeoisie; le second va se jouer devant le peuple. Mais d'abord, à quel peuple s'adresse M. Renan? Est-ce au peuple français? Nous en sommes tous et nous voulons en être. Est-ce aux populations des campagnes, aux ouvriers des villes? Qui lui a donné le droit de les insulter en disant « que le peuple a perdu la foi, qu'il serait inutile de le ramener aux vieilles croyances surnaturelles (2)? » Où donc, lui, enfant de la Bretagne, a-t-il vu ce peuple-là? Ignore-t-il que la foi catholique est vivante dans ces braves familles de cultivateurs et d'artisans qui sont l'honneur et la force du pays? Ses souvenirs sont-ils tellement effacés qu'il ne sache plus qu'à l'époque de l'année où nous sommes, depuis la capitale jusqu'au dernier hameau des Pyrénées, les fidèles se pressent dans les églises trop étroites pour les recevoir? Qu'il se donne donc la peine de sortir un dimanche matin de son cabinet pour assister à un office de sa paroisse : il verra si le peuple a perdu la foi. Confond-il par hasard le peuple, le vrai peuple, avec un pêle-mêle d'étrangers venus de tous les pays du monde, et participant aux désordres inévitables dans une grande capitale? S'il tient absolument à ne pas quitter la zone des barrières de Paris, nous n'avons plus rien à dire : si c'est là qu'il cherche ses *idéalistes*, ses « serviteurs et ses servantes de Dieu, » il est clair qu'il pourra les y trouver à certains jours, et disserter avec eux sur « le paradis de l'avenir (3). »

(1) *Jésus, Avertissement,* p. VII.
(2) Ibid., p. VI, VII.
(3) Ibid., p. X.

Le peuple ! les ouvriers ! Ne dirait-on pas, à entendre ces sempiternels prôneurs de leur dévouement aux classes laborieuses, qu'il n'y a qu'eux qui s'en occupent ? Et où donc l'enfant du peuple, l'enfant de l'ouvrier, reçoit-il, pendant six ans et plus, cet enseignement moral qui lui apprendra à devenir un homme consciencieux, un citoyen utile, un bon père de famille, si ce n'est dans cette « Église officielle (1) » que M. Renan vient dénoncer au peuple comme « favorisant tout ce que Jésus a combattu (2) ? » L'auteur d'une si étrange calomnie n'a-t-il jamais entendu parler de ces « partisans d'idées vieillies (3), » qui ont couvert Paris et la France de milliers d'œuvres consacrées au soulagement de l'ouvrier et de sa famille ? Il est vrai, ils ne font pas sonner bien haut leur dévouement et leurs services. Ils savent, comme disait Bossuet, qu'il est une chose plus vile encore que les flatteurs des princes, ce sont les flatteurs des peuples (4). Ils peuvent répéter avec les premiers chrétiens : *Non magna loquimur sed vivimus* (5) : à d'autres les grandes phrases ; contentons-nous des actes. Et pendant que tel écrivain se renferme prudemment dans son cabinet, sans courir d'autre risque que la gloire, et sans éprouver d'autre embarras que celui du dictionnaire ; pendant qu'il reste là composant pour le peuple un dithyrambe qui lui coûte si peu et qui lui rapporte tant, « les partisans d'idées vieillies » paient de leur personne, montent au galetas du pauvre, s'assoient au chevet des malades, consolent l'ouvrier qui souffre, s'occupent activement des besoins de sa famille, et ne s'é-

(1) *Jésus, Avertissement,* p. x.
(2) Ibid., p. x.
(3) Ibid., p. x.
(4) Bossuet, 5e *avertissement aux protestants.*
(5) Minutius Félix, l'*Octave,* 38.

loignent de ce réduit obscur qu'après y avoir porté avec l'offrande de la fraternité chrétienne un rayon de joie et d'espérance. Dans l'intervalle, la plume de l'écrivain qui les dénigre a couru sans s'arrêter : les phrases coulent, les périodes s'arrondissent : à défaut de pain et de foi, ce sera de la prose à bon marché. Heureux peuple, qui compte de tels amis pour lui ouvrir « le paradis de l'avenir ! »

Vous dites que « vous aimez la vérité, le progrès, la [illegible]té (1). » Ce sont là des mots qui sonnent toujours bien à notre oreille, car ils appartiennent à la langue chrétienne. Eh bien ! si vous voulez que le peuple participe à ces avantages, vous avez une excellente manière de prouver que ces formules sont autre chose dans votre bouche qu'un passeport pour l'*édition populaire*. Au lieu de chercher à éteindre la foi dans les classes laborieuses, joignez-vous à nous pour demander que l'ouvrier de nos grandes villes soit affranchi d'un esclavage qui le dégrade, et qu'il puisse jouir comme tout le monde du repos qui lui est dû; que nous n'ayons plus sous nos yeux ce douloureux spectacle d'une partie de nos concitoyens condamnés à un pénible labeur, pendant que le reste de la société se délasse des travaux de la semaine ; qu'il y ait également pour l'ouvrier un jour où, s'appartenant à lui-même, il puisse reposer ses membres fatigués, servir Dieu dans la liberté de son âme, entendre une parole qui l'encourage et le console, et se retremper dans la vie de famille, cette haute garantie de l'intégrité des mœurs Sans cette délivrance d'un joug odieux que nos pères ne connaissaient pas, il n'y a pour le peuple ni progrès de l'intelligence, ni sentiment de la dignité, ni liberté morale.

(1) *Jésus*, p. xi.

Voilà une thèse philanthropique que nous vous engageons à plaider ; mais vous vous en garderez bien ; car du jour où elle serait gagnée, l'*édition populaire*, au lieu de pénétrer dans l'atelier, prendrait le chemin des quais.

M. Renan ne manquera pas de se récrier contre nos paroles, comme il vient de le faire. « Je crois servir la religion, et faire acte pieux (1), » nous dit l'ancien lévite tout confit en dévotion. Vraiment ! vous poussez la piété jusqu'à nier l'existence d'un Dieu vivant et personnel, l'immortalité de l'âme, la permanence de la personnalité humaine dans une autre vie ? Il faut vous modérer ; de pareils élans de piété pourraient devenir indiscrets. J'imagine que l'auteur n'a pu s'empêcher de sourire en écrivant cette ligne ; sinon il serait l'un des plus curieux problèmes que la psychologie ait eu à étudier. Croyez-vous sérieusement que vous servez la religion en cherchant à la saper par la base, et que les ouvriers vont devenir plus pieux, plus chastes, plus appliqués à leurs devoirs, plus résignés dans les accidents de la vie, quand l'Évangile ne sera plus à leurs yeux qu'une *chimère*, et Jésus-Christ « un jeune villageois qui voyait le monde à travers le prisme de sa naïveté (2) ? » Allons donc ! vous ne pouvez pas être la dupe de ce que vous dites, et vous le répéteriez mille fois, que nous ne vous croirions pas, par respect pour vous-même.

Ah ! ils sont bien durs envers le peuple, ces athées qui le courtisent. Il ne suffit pas que l'ouvrier travaille du matin au soir à la sueur de son front pour gagner son pain de chaque jour ; il faut encore lui enlever les espérances de la vie future. Car, ne vous y trompez pas, vous tous que l'on flatte pour faire écouler l'*édition populaire*,

(1) *Jésus, Avertissement*, p. VI, VIII.
(2) *Jésus*, p. 11, 68.

ceux qui vous promettent en ce monde « le paradis de l'avenir (1), » savent fort bien que leurs fastueux programmes n'aboliront pas la souffrance; et vous êtes trop sensés pour croire qu'un jour viendra où ils auront la complaisance de faire passer la truelle de vos mains dans les leurs. Qu'est-ce donc qu'ils substituent à ces magnifiques destinées que la foi chrétienne assure à l'homme qui a rempli sur cette terre ses devoirs envers Dieu et envers l'humanité ? Le néant; voilà leur dernier mot. Consolez-vous, nous disent-ils : « votre vie aura été une portion de la vie infinie, — vous aurez eu votre part de la conscience générale, — vous revivrez en l'idée (2), » c'est-à-dire que vous ne revivrez pas du tout, et votre personnalité sera anéantie à jamais. Maintenant, travaillez avec courage, gémissez, souffrez. N'êtes-vous pas assez heureux ? « Vous avez votre part de la conscience générale, » et vous lisez le livre de M. Renan. Quant au paradis, il n'y en a plus dans l'autre monde : il est sur cette terre, dans sept jours de travail par semaine, se succédant sans relâche, et couronnés enfin par la maladie et par la mort.

Dans le but de compléter les rangs de ses nouveaux lecteurs, M. Renan s'adresse, en terminant, à quelques hommes qui ne sont pas du peuple, et que le peuple a trop de fierté pour adopter comme siens. La haine du clergé, chez l'ancien séminariste de Saint-Sulpice, ne nous étonne pas : son passé explique assez les grossières injures qu'il se permet à l'égard de l'épiscopat français. Toutefois, il y a quelqu'un d'épargné dans cet appel fait aux mauvaises passions, ce sont « les prêtres vraiment saints qui gémissent en silence de la domination d'*orgueilleux saddu-*

(1) *Jésus, Avertissement,* p. xi.

(2) Article de M. Renan dans la *Revue des Deux-Mondes,* octobre 1863, p. 773, 774.

céens (1). » Nous comprenons : vous voulez parler de l'auteur du *Maudit* et du très-petit nombre d'infortunés qui marchent à sa suite. Voilà ceux que vous conviez à lire votre œuvre. Eh bien, croyez-nous, le rôle que vous jouez là n'est pas digne de vous, et sort des limites de la controverse. Si vous agissiez ainsi à l'égard des transfuges de l'armée, de la magistrature, d'un corps quelconque, excitant les subalternes contre leurs chefs, on vous mettrait au ban de l'opinion, et à bon droit. Et ici je ne m'adresse pas seulement à M. Renan. Nous souffrons depuis longtemps de l'attitude de quelques écrivains de la presse dans une question où, à défaut de la foi chrétienne, le sentiment de la dignité devrait suffire pour leur inspirer un langage tout différent. L'on comprend jusqu'à un certain point qu'il puisse venir à l'idée d'un révolté du sacerdoce de composer contre l'Eglise un misérable pamphlet, d'insulter à un drapeau qu'il a eu la lâcheté de déserter, de venir poser devant la société en proscrit ou en *maudit*, alors qu'il n'a fait que se maudire lui-même : toute vile qu'elle est, cette vengeance-là se conçoit. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que des écrivains laïques soient assez peu jaloux de leur réputation pour donner la main à de pareils auxiliaires ; c'est qu'un journal français puisse avoir la pensée d'allécher ses lecteurs, en leur offrant comme appât un factum provenant d'une telle source. Voilà qui ne se comprend pas dans un pays où l'on savait jusqu'ici réserver le respect pour ceux qui gardent leurs serments, et refuser l'estime à ceux qui les trahissent.

J'ai dit l'auditoire que M. Renan cherche à se créer depuis sa déconvenue dans le monde savant; il me reste à parler de la nouvelle œuvre, comparée à l'ancienne. Disons-le dès maintenant, l'auteur s'est jugé lui-même,

(1) *Jésus, Avertissement*, p. x.

par les retranchements qu'il a fait subir à son livre, tout en protestant de son inébranlable fermeté. S'il y va de la sorte, tout porte à croire que dans la prochaine édition, qui sera sans doute pour les enfants, les coupures seront telles qu'il ne restera plus rien du tout : ce sera la perfection.

II

Je viens entretenir mes lecteurs d'un procédé peut-être sans exemple dans l'histoire des lettres françaises. Un écrivain fait un livre qui, pour me servir de ses mots, « obtient quelque attention (1). » Attirée par la grandeur du sujet et par la témérité de l'attaque, la critique s'empare de l'ouvrage ; et preuves en main, l'on dit à l'auteur : vous avez écrit sans préparation suffisante ; votre introduction, qui est toute la base du livre, ne supporte pas un examen sérieux ; vos citations sont pour la plupart fausses ou incomplètes, et vos notes insignifiantes ; vous avez sur la sincérité et sur la folie des théories qui révoltent le bon sens et l'honnêteté ; votre explication des miracles de l'Evangile touche à la niaiserie ; il s'y trouve entre autres tel récit de la résurrection de Lazare, qui, si vous le laissez subsister, ne manquera pas de compter parmi les morceaux les plus plaisants de la littérature française, etc., etc.....

Silence profond pendant huit mois : on laisse tranquillement s'écouler une édition après l'autre. Puis, un beau matin, le livre reparaît sous une autre forme, la tête coupée, la queue raccourcie, le corps amaigri : plus d'introduction, plus de renvois, plus de notes, plus de citations, plus de théories sur la sincérité et sur la folie ; à peine quelques mots sur les miracles ; plus trace du récit de la résurrection de Lazare : on a fait litière de tout cela. Et enfin, en tête de cette métamorphose, l'auteur

(1) *Jésus, Avertissement*, p. 1.

écrit bravement : « Je n'ai changé quoi que ce soit à ma pensée (1). »

N'est-ce pas que voilà un tour bien imaginé ? Ah ! vous trouviez que l'introduction n'était pas assez scientifique ? Je réponds qu'elle l'était trop, et je la supprime. — Les citations étaient infidèles, disiez-vous ? Pour vous faciliter à l'avenir le moyen de les vérifier, je les retranche. On trouvera mieux les textes, si je n'indique plus où je les prends. — On ne paraissait pas disposé à vouloir accepter mes théories sur la sincérité et sur la folie ? Eh bien, qu'il n'en soit plus question. — L'explication des miracles donnait lieu à des commentaires désobligeants ? Je réduis le chapitre entier à trois pages, et je passe sous silence tous les autres miracles, hormis les guérisons. De cette manière toutes les difficultés seront résolues. Et quant au récit de la résurrection de Lazare, il y a un excellent moyen de faire taire les mauvaises langues, c'est de n'en plus dire un seul mot. Mais, du reste, je n'ai changé quoi ce soit à ma pensée ; « ce n'est pas ici un nouveau livre » que je viens offrir au public (2). En somme, retranchements et coupures, tout ne monte qu'à 170 pages. Au lieu de « la *Vie de Jésus*, » ce sera « *Jésus* » tout court ; or, il est tout simple qu'on abrége le titre quand on fait disparaître le tiers de l'ouvrage.

J'écoute et j'admire. On n'est pas plus ingénieux que cela. Ainsi donc vous retirez ce que vous effacez ? Pas le moins du monde, j'ai voulu faire une édition populaire, réduire le livre à « un format bien modeste, » de manière « qu'il n'y reste plus un mot ni une phrase qui exige, pour être compris, des études préliminaires. » Or, « n'est-il pas permis de laisser là les distinctions subtiles pour

(1) *Jésus, Avertissement*, p. III.
(2) Ibid., p. V.

s'attacher uniquement à l'esprit général des grandes choses que tous peuvent et doivent comprendre? N'a-t-on pas le droit d'effacer les dissonances pour ne plus songer qu'à la poésie et à l'édification? » De cette façon, « j'ai pu écarter tous les passages qui étaient de nature à produire des malentendus, ou qui auraient demandé de longues explications (1). »

Voilà les phrases enveloppées à l'aide desquelles M. Renan espère pouvoir masquer son mouvement de retraite et donner un commencement de satisfaction à la critique, tout en se gardant bien de l'avouer. On comprend les avantages qu'offre cette méthode. Elle permet de réparer quantité de bévues, sans convenir d'aucune. Vous vous étonnez que les suppressions portent précisément sur les endroits qui ont été le plus vivement attaqués? La réponse de l'auteur est toute prête. Demandez-vous, par exemple, pourquoi l'on a cessé d'affirmer que « les anciens écrits hébreux (lisez l'Ancien Testament) ne renferment aucune trace de rémunérations ou de peines futures (2)? » C'était une « dissonance » qui nuisait à l'harmonie de l'ensemble. — Comment se fait-il que saint Jean-Baptiste ne soit plus « une sorte de Lamennais toujours irrité, » ni l'apôtre saint Jean l'auteur d'un « Evangile bizarre où le caractère de Jésus est faussé sur beaucoup de points (3)? » Ces passages « étaient de nature à produire des malentendus : » mieux valait les écarter. — Il n'est donc plus vrai de dire que « les premiers chré-

(1) *Jésus, Avertissement,* p. II, III, IV.

(2 *Vie de Jésus,* p. 51. — Les quatre pages où M. Renan prétendait établir qu'Israël « n'avait pas la doctrine dite spiritualiste » ont disparu de la nouvelle édition, *Jésus,* p. 20.

(3) *Vie de Jésus,* p. 106, 156 et 157. — *Jésus,* p. 54, 89 et 90. L'auteur a supprimé deux pages où il cherchait à noircir le caractère de saint Jean-Baptiste et celui de saint Jean.

tiens étaient des visionnaires, vivant dans un cercle d'idées que nous qualifierions de rêveries (1) ? » D'où vient que, sur ce beau sujet, dix pages entières ont disparu ? C'est que « je ne m'attache plus qu'à *l'esprit général des grandes choses*. » — Et Judas, a-t-il commis quelque nouveau crime depuis huit mois où l'on disait que « les malédictions dont on le charge ont quelque chose d'injuste (2) ? » Est-ce que par hasard la critique aurait produit son effet ? Non, mais « je ne songe plus qu'à la poésie et à l'édification. » — Et saint Matthieu, l'un des douze apôtres, est-il enfin redevenu un témoin oculaire de l'institution de la Cène, qualité qu'on attribuait « à saint Jean seul parmi les narrateurs évangéliques (3) ? » La phrase a été retranchée, « parce qu'elle exigeait, pour être comprise, des études préliminaires. » — Et cette incroyable assertion : « Jésus n'a pas la moindre notion d'une âme séparée du corps (4); » et ce chapitre XIX, le plus clair et le plus intelligible du livre, où l'on passait en revue la *morale exaltée* de l'Évangile (5); et ces chapitres XXVI

(1) *Vie de Jésus*, p. 272. — *Jésus*, p. 165. En présence des textes formels qu'on lui opposait, M. Renan retranche dix pages sur les prétendues « idées apocalyptiques » de Jésus et de ses disciples.

(2) *Vie de Jésus*, p. 382. — *Jésus*, p. 218. On conçoit que la réhabilitation de Judas soit un thème trop cher à M. Renan pour qu'il y renonce complétement; néanmoins il sacrifie près d'une page à l'indignation de la conscience publique.

(3) *Vie de Jésus*, p. 387. — *Jésus*, p. 222. M. Renan a eu grand soin d'effacer cette page, qui dénotait une connaissance si approfondie de l'Évangile.

(4) *Vie de Jésus*, p. 128. — *Jésus*, p. 70.

(5) *Vie de Jésus*, p. 307-320. C'est dans ce chapitre que M. Renan faisait *acte pieux*, en disant que « Jésus-Christ méprisait les saines limites de la nature humaine; que la famille, l'amitié, la patrie, n'avaient plus aucun sens pour lui; que sa mauvaise humeur l'entraînait jusqu'à des actes inexplicables et en apparence

et XXVII, où « la passion d'une hallucinée donnait au monde un Dieu ressuscité (1); » vous ne nous parlez donc plus de tout cela? Non, parce que, « cette fois, c'est un Christ en marbre blanc que je présente au public (2). » Ah! voilà enfin le nœud de l'énigme. Nous soupçonnions bien quelque intention de ce genre. Mais, avant d'examiner ce Christ en marbre blanc, nous tenons à dire à M. Renan pourquoi nous cherchons dans le choix et dans les motifs de ses suppressions autre chose que ce qu'il y met.

A Dieu ne plaise que nous contestions à un auteur le droit d'opérer des retranchements dans son livre. Si M. Renan voulait bien nous écouter jusqu'au bout, il se ferait justice lui-même en supprimant son ouvrage tout entier; et ce n'est pas nous qui l'en blâmerions. Mais encore faut-il expliquer au public de tels changements, et ne pas taire la véritable raison, pour en donner d'imaginaires. Il n'est pas inutile de savoir au juste pourquoi vous ne parlez plus de vos ingénieuses théories sur la sincérité et sur la folie, de votre beau récit de la résurrection de Lazare, et de quantité d'autres choses semblables (3). D'aucuns prétendent qu'un certain mouvement d'hilarité qui

absurdes, etc., etc. » Il en résultait une contradiction tellement énorme avec l'apothéose « d'une personne sublime » que le pieux auteur s'est vu forcé de faire ce nouveau sacrifice au bon sens et à la logique.

(1) *Vie de Jésus*, p. 427-441. C'est également dans l'un de ces deux chapitres, aujourd'hui supprimés, que « Judas, retiré dans son champ de Hadelkama, menait une vie douce et obscure, » il est vrai, avec un *peut-être*.

(2) *Jésus, Avertissement*, p. v.

(3) Les pages 252-254, *sur la sincérité*, ont disparu, ainsi que les pages 76, 77, 452, 453, *sur la folie*. — Voir la *nouvelle édition*, p. 56 et 257.

s'est produit dans le public pourrait fort bien n'être pas complétement étranger à ces suppressions. C'est, dites-vous, que vous ne vouliez plus laisser subsister dans votre livre « un mot ni une phrase qui exigeât, pour être compris, des études préliminaires. » Le motif est louable. Mais alors, pourquoi continuez-vous à parler du règne d'Ormuzd, des livres sibyllins, du Pirké-Aboth, de la Mischna et des deux Gémares, des pharisiens Nikfi, Kizaï, Medoukia, Schikmi, etc. (1)? Sont-ce là réellement des mots et des phrases qui, pour être compris, n'exigent aucune étude préliminaire? En quoi donc, je vous prie, le récit de la résurrection de Lazare, dont vous privez le peuple, était-il moins accessible au grand nombre que le Pirké-Aboth? — C'étaient « des obscurités dont il fallait dégager la *Vie de Jésus* (2). » — Pardon, rien n'était plus clair que vos idées sur les « différentes mesures de la sincérité (3). » Cela voulait dire, en bon français, qu'on peut tromper le peuple par des *mensonges* et rester tout de même un honnête homme. Je le conçois, portée devant le peuple, la théorie devenait scabreuse. Mais enfin, vous l'avez écrit il y a quelques jours, « il faut tout dire au peuple (4). » Pourquoi donc, voulant tout dire au peuple, lui cachez-vous tant de choses? Pourquoi, désirant être compris de tous, supprimez-vous ce que tous peuvent comprendre, pour garder ce que peu sont à même d'apprécier? Il n'y a qu'une réponse possible, et nous la donnons : averti par la critique, M. Renan a jugé qu'on l'avait trop bien compris.

(1) *Jésus*, p. 18, 19, 98, 249, 183.
(2) *Jésus, Avertissement*, p. v.
(3) *Vie de Jésus*, p. 253.
(4) *Jésus, Avertissement*, p. vii.

Et maintenant que l'auteur de « Jésus » (car ce n'est plus la « Vie de Jésus ») a fait droit, par ses retranchements, à quelques-unes de nos réclamations, il ne doit pas se figurer qu'il est plus avancé pour cela. Supprimer n'est pas répondre, et une question n'est pas résolue par cela seul qu'on l'écarte. M. Renan renonce à expliquer certains miracles de l'Évangile : cette manière de battre en retraite peut être fort prudente, nous n'en disconvenons pas; mais le peuple, qui a du bon sens, devra trouver ces réticences très-singulières. Si la première explication était bonne, pourquoi la retirer? Si vous en avez une meilleure, pourquoi ne pas la donner? Et si vous n'en avez plus du tout, pourquoi vous mêlez-vous d'écrire?

M. Renan ne juge plus à propos d'enseigner au peuple que le blâme du mensonge est « une honnêteté timide (1); » il a cessé de soutenir que les fous d'aujourd'hui sont les prophètes d'autrefois (2). Fort bien; mais de deux choses l'une : ou ce panégyrique du mensonge et de la folie était vrai, et alors il fallait le maintenir; ou il était faux, et, dans ce cas, convenez que vous vous êtes trompé. Tout autre procédé compromet l'auteur et mystifie le public. Conserver le livre, quand on a retranché les deux hypothèses sur lesquelles il repose, celles du charlatanisme honnête et de la folie sensée (car tout l'ouvrage était là); retenir les conclusions, après avoir sacrifié les prémisses; supprimer les difficultés, pour ne plus avoir la peine de les résoudre; et, par-dessus tout, mettre le lecteur hors d'état de vérifier les textes et les citations, voilà une méthode ingénieuse sans doute, mais

(1) *Vie de Jésus*, p. 253.
(2) Ibid., p. 77, 453.
(3) *Jésus, Avertissement*, p. v.

la langue populaire n'a qu'un mot pour la qualifier : cela s'appelle se moquer du peuple.

Nous savons ce que M. Renan va nous répondre, et il a eu soin de prévenir l'objection. « Cette fois, dit-il, c'est un Christ en marbre blanc que je présente au public... Mon Dieu! peut-être est-il ainsi plus vrai (1)! » Il paraît, d'après cela, que l'honorable membre de l'Institut a dans son cabinet une collection de christs plus ou moins ressemblants, qu'il se propose d'offrir au public l'un après l'autre; il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les classes de la société. D'abord nous avons eu un christ en plâtre, fragile et très-coûteux : la critique est venue poser sur lui une main un peu lourde, et le voilà en poussière. Fort heureusement, le musée de M. Renan est au grand complet. Vous avez trouvé le plâtre peu résistant? Qu'à cela ne tienne, vous aurez du marbre et à bon marché. « Le bloc est sans tache, » je vous le garantis, et le grain d'une finesse irréprochable. Si cependant la ressemblance laisse à désirer, il y a moyen d'y revenir, et le dernier mot n'est pas dit. Après le marbre, il nous reste le stuc, le biscuit, le carton, voire le papier mâché, s'il faut en venir jusque-là. Mais ce sera pour l'édition *enfantine*. En attendant, prenez le « marbre blanc, » vous n'y perdrez rien. Mon Dieu! *peut-être* le Christ est-il ainsi plus vrai (2)! » Je n'en suis pas bien sûr. Mais *qui sait* s'il n'y a pas des moments où tout ce qui sort de l'homme est immaculé (3)? » Or, en pareille matière, il suffit d'un *peut-être* et d'un *qui sait*?

Eh bien, que vous semble, cher lecteur? Avez-vous ouï dire qu'on ait jamais affiché un tel mépris pour la vérité

(1) *Jésus, Avertissement*, p. v.
(2) Ibid., p. v.
(3) Ibid., p. v.

historique? Pouvons-nous espérer enfin que les déclarations du *statuaire* ouvriront les yeux au petit nombre de dupes qui avaient cherché un écrivain sérieux dans l'auteur de la *Vie de Jésus?* Nous-mêmes, n'avons-nous pas quelque reproche à nous faire à cet égard? Nous attaquions M. Renan au nom de la critique et de l'histoire; il aurait pu répondre : mais vous n'y êtes pas; je ne suis rien de tout ce que vous dites, je fais comme l'ouvrier qui brode des dessins sur un canevas donné, comme le musicien qui écrit des variations sur un thème quelconque; je suis artiste, et je fais des christs, *plus ou moins vrais*, que je charge MM. Michel Lévy frères d'expédier à leurs coreligionnaires et, aussi un peu, aux chrétiens amateurs de figurines en marbre ou en papier.

A cela il n'y a rien à répondre. Libre à M. Renan de chercher des marbres pour ses christs futurs : ses ressources sont grandes, son imagination ne l'est pas moins. *Qui sait* où s'arrêtera sa collection? *Peut-être* même au moment où j'écris, est-il en train de couler un christ en bronze? La perpective est indéfinie. Voilà pourquoi nous nous permettons de lui soumettre en terminant quelques observations dans l'intérêt de sa renommée d'artiste en imagerie religieuse. Il est évident que M. Renan ne pourra pas s'arrêter en si beau chemin. Après l'édition bourgeoise et l'édition populaire, devra venir nécessairement l'édition enfantine. Cette progression nous paraît inévitable. Eh bien, c'est en prévision d'une marche si naturelle que nous désirerions obtenir quelques nouvelles retouches. L'auteur de « Jésus » nous dira qu'il n'a que faire de nos conseils : c'est possible; mais, comme il en a déjà acccepté quelques-uns, il se pourrait fort bien qu'il ne se montrât pas indifférent à d'autres. Quand on a retranché d'un seul coup un tiers de l'ouvrage; il ne faut pas un effort surhumain pour en supprimer un deuxième : le format devient

plus modeste et l'on offre moins de prise à la critique.

Et d'abord, si M. Renan songe à tailler un nouveau christ dans « un bloc sans tache (1), » il devra faire disparaître les grossièretés qu'il a maintenues dans l'édition populaire. Il a adouci quelques blasphèmes, passé l'éponge sur l'une ou l'autre énormité, et comme il a dû lui en coûter de ne plus répéter que « Jésus-Christ méprisait les saines limites de la nature de l'homme (2), » il serait peu juste de ne pas lui tenir compte de cet effort. Mais ce n'est pas assez : la contradiction palpable qui faisait le fond de son livre, et qui a soulevé le sens commun contre lui, subsiste tout entière : les lecteurs de l'édition *enfantine* eux-mêmes s'en apercevraient sans peine. D'un côté, « un jeune démocrate juif, un jeune villageois qui a vu le monde à travers le prisme de sa naïveté, qui n'a pas même une notion bien claire de sa propre personnalité; un confrère affidé de Jean-Baptiste, lequel se laisse donner *avec plaisir* le titre de fils de David, quoiqu'il lui cause quelque embarras, sa naissance étant toute populaire; qui aime les honneurs, parce qu'ils servent à son but; qui use d'artifices innocents, *affectant de savoir* sur celui qu'il voulait gagner quelque chose d'intime (3); » c'est-à-dire un niais et un charlatan. De l'autre côté, « le créateur de la religion éternelle de l'humanité, le vrai créateur de la paix de l'âme, le grand consolateur de la vie, auquel chacun de nous doit ce qu'il a de meilleur en lui; la pierre angulaire de l'humanité, etc., etc. (4). » Comment con-

(1) *Jésus, Avertissement,* p. v.

(2) *Vie de Jésus,* p. 312. Tout ce chapitre (le XIX^e^) a disparu : c'était un amas d'injures, que personne, depuis le païen Celse, ne s'était plus permises à l'égard de l'adorable personne du Sauveur.

(3) *Jésus,* p. 143, 14, 155, 56, 73, 213, 93.

(4) *Jésus,* p. 186, 104, 166, 247.

cilier tout cela? M. Renan a senti la contradiction, et les enfants la toucheront du doigt : c'est pourquoi il a cherché à l'atténuer dans l'édition populaire, moyennant quelques suppressions. Mais, encore une fois, cela ne suffit pas; il faut aller jusqu'au bout; car il n'y a pas plus de raison pour conserver une partie que pour effacer l'autre. La contradiction est toujours là, saisissante et inexplicable. Allons, encore un peu de courage : faites comme pour les théories sur la sincérité et sur la folie; supprimez sans regret : ce ne sera que le quart de ce qui reste.

Après les blasphèmes, le récit. Ici, nous l'avouons, nous sommes embarrassé. M. Renan a-t-il voulu faire un récit? Depuis sa théorie sur la sculpture en marbre, cela est devenu plus douteux que jamais. Peut-être cependant retrouvera-t-il quelques velléités d'historien pour l'édition *enfantine* : dans cette hypothèse, il a une règle toute tracée pour opérer ses retranchements : cette règle, il l'a comprise au sujet de son récit de la résurrection de Lazare (1). Si un âge, qui est sans pitié, apprend qu'on l'a privé d'un conte si amusant, il ne manquera pas de le redemander. Eh bien! que l'auteur tienne bon et ne le rende pas; rien ne sera louable comme cette résistance : seulement, pour qu'elle soit bien motivée, il faudra appliquer la même

(1) Il n'y a pas jusqu'au docteur Strauss qui ne s'élève contre ce plaisant récit de la résurrection de Lazare, dans un ouvrage qu'il vient de faire paraître (*Das Leben Jesu bearbeitet von Strauss*), Leipzig, 1864, p. 484). — On conçoit que le vieux critique caresse avec amour le livre de son jeune disciple. Ses entrailles paternelles se sont émues à la nouvelle que la France venait de lui donner ce rejeton inespéré. Aussi a-t-il senti le besoin d'envoyer de Heilbronn (Wurtemberg) un salut affectueux au critique naissant. Mais je ne sais si M. Renan sera très-flatté du sourire bienveillant d'un protecteur qui lui dit entre autres choses aimables : « Vous avez augmenté le nombre de ces *malheureuses tentatives* de couper